



Share | Tweet | ShareThis | Email | g+

RADIO SLOBODNA EVROPA

Après les élections européennes, l'intégration des Balkans est-elle toujours à l'ordre du jour ?

Traduit par Persa Aligrudić

Sur la Toile :



Mise en ligne : mardi 3 juin 2014

Les pays des Balkans occidentaux trouveront-ils, un jour, leur place dans l'Union européenne ? Pas sûr, tant sont grandes les désillusions que traduisent le succès de l'extrême droite aux élections européennes. Florian Bieber évoque quatre scénarios possibles, en distinguant deux groupes de pays : ceux qui peuvent rejoindre l'UE - la Serbie, le Monténégro et l'Albanie, et les autres - la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo et la Macédoine, condamnés à rester sur le bord du chemin.

Propos recueillis par Dragan Štavljanin



Florian Bieber dirige le *Center for South East European Studies* de l'Université de Graz.

Radio Slobodna Evropa (RSE) : Avec la montée des partis d'extrême droite, qui s'ajoute à la lassitude qui se manifeste depuis longtemps au sein de l'UE quant à l'élargissement - tant en raison de la crise économique que des expériences négatives de l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie puis de la division de Chypre, que peut-on attendre pour la poursuite du processus d'intégration européenne des pays des Balkans occidentaux ? Vous mentionnez quatre scénarios, dont le premier, celui du « business as usual », supposerait le maintien du rythme actuel.

Florian Bieber (F.B.) : Ce scénario suppose la poursuite de la pratique actuelle de l'intégration, mais de manière assez ralentie, avec le maintien des mêmes conditions pour entamer les négociations. Cela signifie que certains pays vont très difficilement remplir ces critères de négociations. Je pense avant tout à la Bosnie-Herzégovine, à cause du conflit concernant l'application de l'arrêt *Sejdić-Finci* et de beaucoup d'autres questions irrésolues qui peuvent bloquer sa candidature. Vient ensuite la Macédoine, à cause de son différend avec la Grèce autour du nom. De même, le Kosovo pourrait conclure un accord d'association et de stabilisation avec l'UE mais il ne pourra pas avancer davantage, car il n'est toujours pas reconnu par cinq Etats membres de l'Union. Le danger est donc que se forment deux groupes de pays : d'une part, les pays qui pourront adhérer à l'UE, c'est-à-dire la Serbie, le Monténégro et probablement l'Albanie ; et d'autre part, les pays qui ne sont pas en mesure d'adhérer, à savoir la Bosnie-Herzégovine, la Macédoine et le Kosovo. Or, ces pays risquent de plonger encore plus dans la crise s'ils n'ont pas une réelle perspective d'adhésion à l'UE, à échéance d'une dizaine d'années.

Retrouvez nos dossiers :

- **Elections européennes 2014 : un rendez-vous majeur pour les Balkans**
- **La Serbie et l'UE : les négociations d'adhésion ont commencé**
- **Turquie : le grand retour dans les Balkans ?**

RSE : Le deuxième scénario serait de voir se répéter l'expérience de la Turquie qui est en négociations avec l'UE depuis des décennies, alors qu'elle est toujours très loin d'en devenir membre.

F.B. : C'est un scénario très réaliste pour certains pays balkaniques. En effet, Ankara persiste à vouloir adhérer à l'UE. Dans le même temps, Bruxelles dit que la Turquie en a la possibilité mais il semble qu'aucune des deux parties ne montre un intérêt particulier à avancer davantage. Le gouvernement turc ne parle que très rarement de l'intégration européenne. C'est un grand pays, qui peut se développer économiquement sans être membre de l'UE, alors que les pays balkaniques n'ont pas cette possibilité. Ce sont de petits pays dont aucun n'est guère plus grand qu'un quartier d'Istanbul. Cependant, il reste possible, sur le plan politique, que les pays des Balkans continuent à déclarer qu'ils aspirent à l'intégration européenne, mais sans plus y consacrer aucun effort. La Macédoine en est l'exemple, avec son gouvernement qui regarde de moins en moins vers Bruxelles et se préoccupe d'autres questions. Ce scénario est donc fort réaliste, surtout pour les pays qui n'ont pas la perspective de devenir membres dans un avenir proche à cause d'obstacles qu'ils ne peuvent pas surmonter.

RSE : Le troisième scénario serait de renoncer à l'élargissement de l'UE et aux nouveaux imprévus dans les Balkans occidentaux. C'est en quelque sorte la suite du scénario précédent.

F.B. : C'est probablement le plus extrême, car l'enjeu n'est pas seulement de renoncer à l'intégration mais de se tourner vers d'autres modèles et partenaires, par exemple la Russie ou la Turquie qui auraient une plus grande influence dans la région. Cela pourrait être la suite du deuxième scénario, si les pays balkaniques perdaient l'espoir d'adhérer à l'UE à court ou moyen terme. Ils pourraient alors se tourner vers la Russie et la Turquie, non pas pour chercher un modèle de développement économique mais une certaine alternative politique, une autre manière de gouverner. Le modèle de Poutine ou d'Erdogan serait peut-être attractif pour certains dirigeants politiques de la région. C'est une manière de présenter au monde un modèle formel, démocratique, tout en maintenant une position autoritaire. Ce scénario est peut-être le moins vraisemblable, mais si le processus d'intégration des Balkans devait traîner en longueur, cela augmenterait la crédibilité de ce scénario. L'UE serait alors confrontée à de gros problèmes, car on verrait que d'autres joueurs peuvent avoir une influence sur les pays des Balkans occidentaux. Si l'UE n'est pas en mesure de surmonter les difficultés dans sa propre maison à travers le processus d'élargissement, se poserait aussi la question de savoir où elle est réellement capable d'agir pour régler les problèmes.

RSE : Enfin, le quatrième et dernier scénario que vous retenir serait le « big bang » des Balkans.

F.B. : C'est un scénario qui supposerait que l'UE et les Etats-membres investissent plus d'énergie dans ce processus, partant de l'expérience du grand élargissement de 2004, avec l'adhésion de dix pays. Il est bien sûr difficile d'imaginer cette option car l'enthousiasme pour de nouvelles adhésions s'est considérablement envolé. Pourtant, l'expérience de 2004 est très utile. En effet, les dix pays ne remplissaient pas toutes les conditions requises, mais l'UE a montré qu'elle avait l'objectif clair d'intégrer de nouveaux membres en travaillant en commun. Il y avait donc un dynamisme certain et, pour l'Union, il était très important que les négociations avec tous les candidats potentiels commencent au même moment. Lors de l'élargissement de 2004, les pays candidats faisaient des comparaisons entre eux afin de ne pas être en retard dans leurs réformes les uns par rapport aux autres, de sorte qu'il régnait un climat d'émulation positive. Les citoyens, les organisations et les communautés d'intérêts faisaient pression sur leurs gouvernements afin de procéder rapidement aux réformes et de négocier efficacement avec l'UE. Ce dynamisme est absent dans les Balkans.

RSE : Quel est le plus souhaitable et le plus probable de ces quatre scénarios ?

J.B. : Le plus désirable serait le « big bang », car ce n'est que de cette manière que l'élargissement pourra s'achever dans un avenir relativement proche - dans le meilleur des cas, ce processus durera encore au moins sept à huit ans. Toutefois, je pense malheureusement que le scénario le plus réaliste est celui du « business as usual », c'est-à-dire la poursuite de la méthode actuelle, avec des conséquences à long terme qui entraîneront peut être la réalisation du deuxième scénario, le « modèle turc », voire même du troisième, c'est-à-dire celui du renoncement à l'intégration européenne. Certes, cela ne concernerait pas tous les pays balkaniques, seulement ceux qui n'ont pas une perspective claire et relativement proche. Certains rejoindront l'UE, je pense à la Serbie et au Monténégro, alors que les autres en seront exclus pendant une vingtaine d'années au moins, ce qui risque d'aggraver leur crise économique, avec des risques de dérive autoritaire. Ce n'est pas dans l'intérêt de l'UE mais, dans les circonstances actuelles, c'est probablement le scénario le plus réaliste.

Réagir à cet article



Abonnez-vous
Accès aux archives...

Votre profil

Créditer votre compte

Boutique
Livres, disques...

Belgradexpress : les étudiants du CFJ en reportage dans les Balkans

A propos
La vie du Courrier

Livres

ONG

Liens

Agenda

- Du 24 avril 2015 au 26 avril 2015
Welcome in Tziganie
Seissan (32260)
- Du 11 avril 2015 au 12 avril 2015
Salon du livre des Balkans 2015 - Les Balkans autrement
Paris (75013)
Association Albania / Inalco
- Du 30 mars 2015 au 12 avril 2015
Printemps balkanique. Dixième édition
Basse-Normandie
Balkans Transit

Forums